

DOSSIER PEDAGOGIQUE

YSENGRIN



©

**Théâtre Gestuel et Musical
En français et en Langue des Signes**

A partir de 7 ans

LE SPECTACLE

Ysengrin est un spectacle jeune public destiné à tous à partir de 7 ans où se mêlent théâtre, musique, mime et langue des signes.

Quatre artistes sur scène, quatre saisons qui se déclinent autour de quatre récits dans un dispositif scénique épuré et nous voilà partis vivre les drolatiques mésaventures d'Ysengrin, le loup tourmenté par son neveu Goupil qui ne lui épargne rien.

Pour révéler au mieux toute la richesse de l'album adapté, la forme scénique orchestre différents univers artistiques : dans une performance parfaitement synchronisée, un conteur s'empare des mots de l'auteur et les colore de ses multiples voix ; deux comédiennes donnent vie au conte et aux personnages grâce à la langue des signes et au mime ; cependant qu'un violoncelliste met en note et en rythme cette « chorégraphie signée » créant en *live* une partition musicale originale, son instrument s'apparentant à un véritable laboratoire.

Tout ceci vit tambour battant !

Et alors qu'au plateau se croisent et se mêlent un vocabulaire médiéval, chant des corps, danse des signes, sonorités baroques ou traditionnelles, on suit avec un plaisir gourmand les aventures tumultueuses et rocambolesques de nos deux compères.

Au terme du spectacle, l'équipe artistique invite les spectateurs petits et grands à apprendre une chanson en langue des signes extraite du spectacle, « *La triste aventure d'un pauvre loup clopin-clopant* ». C'est un moment de partage ludique et interactif.

Chaque spectateur repart avec un marque page sur lequel se trouve au recto le visuel de l'affiche et au verso, le texte de la chanson qu'il pourra à son tour transmettre à son entourage.



LA COMPAGNIE

Créée en 2003, notre compagnie s'applique à mettre son théâtre au service de l'Art littéraire, en privilégiant l'adaptation scénique d'œuvres non théâtrales (correspondances, journaux intimes, poèmes, nouvelles, romans, albums jeunesse).

Par ailleurs, la démarche artistique de la compagnie est orientée vers l'élaboration d'un vocabulaire corporel issu de la langue des signes et du mime.



© Frédéric Desmesure

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE d'YSENGRIN

Une compagnie (cie), c'est une équipe. A la barre, un metteur en scène, entouré de comédiens, de musiciens et de techniciens. Mais dans une équipe, certains peuvent être amenés à endosser plusieurs rôles.

L'équipe

Conception, direction et mise en scène
Composition musicale
Traduction et adaptation en LSF
Interprétation Corps et LSF
Interprétation vocale
Violoncelle
Lumières
Production diffusion

Nicolas Fagart
Maxime Dupuis
Aurore Corominas, Sabrina Dalleau, Isabelle Florido
Isabelle Florido et Aurore Corominas
Sylvain Guichard
Gaëlle Costil
Nicolas Fagart
Christelle Pernon et Marjorie Dubosc

Nicolas Fagart, metteur en scène et technicien

Au théâtre des Athévains à Paris, il travaille plusieurs années à la construction de décors et autres régies techniques : lumières, plateau et son. A la suite, il joue dans des mises en scène de Jean-Pierre Vincent (Théâtre des Amandiers), Sophie Lecarpentier, Patrice Bigel, Véronique Widocq, Armel Veilhan, Jean-François Demeyère, ou Jean-Christophe Chedotal...

En 2003, il crée, avec Isabelle Florido et François Stemmer, la compagnie Les Compagnons de Pierre Ménard, dont il prend en charge la direction artistique, se fixant deux axes de recherche : l'adaptation pour la scène d'œuvres littéraires et l'élaboration d'un vocabulaire corporel issu de la langue des signes et du mime.

Entre autres *Contes-dits-du-bout-des-Doigts*, lectures théâtralisées et déambulations contées, il met en scène un spectacle de théâtre jazzé : *Novecento : pianiste* d'Alessandro Baricco en 2005 et un spectacle très jeune public *L'Arbre sans Fin* de Claude Ponti en 2007.

En 2015, il crée *Goupil* de Samivel avec un quatuor d'artistes au plateau, conteur, violoncelle et deux comédiennes qui miment en langue des signes. Fort de cette expérience réussie, le deuxième opus voit le jour en décembre 2017 avec *Ysengrin*.

Actuellement en recherche sur un nouveau projet de création tout public à partir de 14 ans pour 2019-20, *Le Minotaure* raconte l'expérience du labyrinthe vécu par ce monstre fabuleux mi-homme mi-taureau.



Sabrina Dalleau Traductrice et adaptatrice en LSF



Sabrina Dalleau débute sa formation d'art dramatique au Conservatoire Russe de Paris Serge Rachmaninoff, et fait ses études à l'Institut d'Etudes théâtrales de Paris 3 Sorbonne Nouvelle. Née de parents sourds, Sabrina Dalleau s'intéresse tout particulièrement à La théâtralité de la Langue des Signes (Dir. G.Banu & J-P Ryngaert), sujet pour lequel elle obtiendra son Master de Recherche. En 2007, elle cofonde avec un collectif d'acteurs et d'artistes, La Compagnie *Corps en Scène*, dédiée à la création théâtrale plurielle et contemporaine. Ses recherches sur le langage, sa pratique de la danse et du corps en mouvement la conduisent à assister au travail de création des artistes et metteurs en scène Philippe Carbonneau, Serge Hureau (*Chant-Signe* à IVT), et de chorégraphes comme Pascale Houbin et Abou Lagraa. En 2010 elle réunit comédiens sourds et entendants autour du projet de création *Miracle (en*

Alabama) inspiré de l'histoire d'Helen Keller *Sourde, aveugle et muette*. Son projet est sélectionné au Prix Paris Jeunes Talents 2011, et a reçu la bourse Déclifc Jeunes en 2013.

Sabrina a rejoint les Compagnons de Pierre Ménard en 2009 sur les spectacles *Les Contes-dits-du-bout-des-doigts* et *L'Arbre sans Fin*. Elle a collaboré et participé en tant que comédienne sur la création jeune public *Goupil* créé en 2015 qui atteindra les 300 représentations en juin 2018. A la demande du metteur en scène, Nicolas Fagart, elle est devenue assistante à la mise en scène de la nouvelle création jeune public *Ysengrin* apportant sa vision du conte et adaptant la langue des signes à ce nouveau texte.

Isabelle Florido

Traductrice et adaptatrice en LSF / Corps et Langue des Signes

Née en 1971 de parents sourds et espagnols, Isabelle Florido découvre l'Art Dramatique à 22 ans, et après avoir eu son diplôme d'ingénieur en électrotechnique, se lance en toute logique dans le théâtre. Le parcours de cette comédienne polyglotte et curieuse de tout est très éclectique : commedia dell'arte, manipulation de marionnettes, comédie musicale, Shakespeare dans le texte, théâtre contemporain, poésie dite ou signée.

Elle a travaillé sous la direction, entre autres, de Thierry Bédard, Claire Lemichel, Sophie Lecarpentier, Benoît Lavigne, Marie-Charlotte Biais, Lisa Pajon, Alain Kowalczyk, David Friszman, Jean-Christophe Chedotal, Géraldine Bourgue...

Son exploration des potentialités théâtrales de la langue des signes, commencée en 2001, se poursuit depuis 15 ans avec Les Compagnons de Pierre Ménard. Elle joue dans *Le silence attrapé par la manche*, spectacle jeune public, créé en 2017 par la cie Les Cailloux Sauvages. Elle travaille actuellement sur une création tout public à partir de 10 ans *Le petit garçon qui avait mangé trop d'olives*, parcours d'une vie, celui d'un espagnol sourd qui migre et fonde une famille en France. L'histoire d'un combat ordinaire, celui de son père.



Aurore Corminas, traductrice et adaptatrice en LSF / Corps et Langue des Signes



Originaire du pays catalan, Aurore Corminas mène ses études de Lettres jusqu'à sa maîtrise qu'elle réalise sur "Elle" la pièce la plus drôle de Jean Genet.

Elle décide de la mettre en scène au Conservatoire du Centre à Paris où elle suit la classe d'art dramatique. Elle achève ses études théâtrales à l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique) dirigée par Jean-Claude Cotillard qui met en scène sa promotion (2006-2009) dans "Le Mélodrame", spectacle burlesque où l'on retrouve tout son humour et son fameux sens du "timing". De 2007 à 2010, elle fait partie d'un groupe de mime rock&roll unique en son genre, "Airnadette" avec lequel elle a fait, entre autres, la première partie de la chanteuse Camille à la Cigale, et de -M- à Bercy.

Elle joue dans la troupe CLAMEUR PUBLIC depuis février 2010, notamment dans les spectacles poétiques "Yunus, les eaux de mon âme" et dans "Désirs bucoliques", une performance poétique de rue, poésies japonaises classiques et contemporaines.

En 2015, elle obtient un master d'interprète en Langue des Signes Française. Récemment, elle a tourné dans le film de Robin Campillo "120 battements par minute", Grand Prix du jury au festival de Cannes 2017 et César du meilleur film 2018, dans le rôle d'une interprète en langue des signes.

Elle intègre les Compagnons de Pierre Ménard en 2017, en tant qu'interprète et traductrice dans le spectacle "Ysengrin".

Sylvain Guichard, comédien / Voix

Après avoir joué pendant six ans avec La Bande à Jules de Marlène Darmani, il entre au cours Florent. Sous la direction de Laurent Montel, il joue Trofimov dans *La Cerisaie* d'A. Tchekhov au profit de MSF.

En 2005, il fonde la compagnie 21 et met en scène *Ruban Noir* de Laurent Montel. Cette même année, il entre à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre dans la 67ème promotion.

Avec Marion Delplancke et David Jauzion-Graverolles, il joue *La Surprise de l'Amour* de Marivaux, puis *Il Decameron* de Boccaccio.

Il écrit également «*Des Oiseaux*», lauréat des encouragements du Centre National du Théâtre. En 2008-2009, il joue dans «*Coriolan*» de Shakespeare / mise en scène Christian Schiaretti au Théâtre National Populaire. En 2012, il lit *Hamlet* dans la traduction et la mise en voix de Daniel Mesguich avec le Théâtre de l'Étreinte, sur France Culture, réalisation de Jacques Taroni.

Avec la Compagnie 21, il met en scène *Music-Hall* de Lagarce et en 2013, *Le Débit de Pain* de Brecht.

En 2010, il a rejoint Les Compagnons de Pierre Ménard comme comédien, et interprète aujourd'hui des rôles dans les spectacles : *Les Contes-dits-du-bout-des-doigts*, *L'Arbre sans Fin*, *Goupil* et *Ysengrin*.



Gaëlle Costil, musicienne



Gaëlle Costil, diplômée des conservatoires de Montpellier, Perpignan et Aulnay-Sous-Bois en violoncelle et musique de chambre, distribue sa pratique instrumentale entre la création théâtrale, chorégraphique, les musiques actuelles, le spectacle de rue et autres lectures-performances.

Maniant le traitement sonore électrodynamique, le jeu en déambulation, et une idée du concert jamais tout à fait classique, elle développe un univers propre à chaque proposition artistique. (Compagnie des 1057 roses, Natyot, Patrice Barthès, Général Alcazar, Dimoné, Laurent Garnier, Didier Labbé, Compagnie de si de la...).

Elle a rejoint la cie Le bruit du silence en 2018 pour une reprise de rôle au violoncelle sur le spectacle "Ysengrin"

POURQUOI LA LANGUE DES SIGNES ?

Isabelle Florido, comédienne de la cie et adaptatrice en langue des signes nous l'explique.

La Langue des Signes est ma langue maternelle. Enfant de parents sourds, je la pratique depuis le plus jeune âge, ébauchant mes premiers signes en même temps que je balbutiais mes premiers mots. Cette langue gestuelle qui, aujourd'hui, émerveille de plus en plus de gens, n'a pas toujours fasciné. Je me souviens de tous ces voyageurs aux gros yeux lorsque, petite, je **signais** (i.e. « parlais avec mes mains ») avec ma mère dans le métro. Interdite dans les écoles pour sourds de 1880 à 1977, la **Langue des Signes Française (LSF)** (car elle n'est pas internationale, contrairement aux idées reçues) n'a commencé à susciter l'intérêt des linguistes puis du public qu'il y a 20 ou 30 ans. Aujourd'hui, cette langue vient à peine d'être reconnue comme langue à part entière, grâce aux revendications de la communauté sourde !

Pour ma part, je suis comme le grand public : je ne me suis rendue compte de l'intérêt de cette langue que tardivement, grâce à la pratique théâtrale et à l'enseignement.

La LSF, libératrice du corps et de l'esprit

Chaque signe se définit non seulement par une configuration des mains (poing fermé, main ouverte, index tendu, etc.) à un emplacement donné près du buste ou du visage, mais aussi par un mouvement précis dans une certaine direction avec un rythme déterminé, ainsi que par une expression du visage. Changez un de ces paramètres et vous changez le sens du signe ! L'apprentissage de la LSF demande donc une grande précision corporelle alliée à une grande mobilité. De plus, la nécessité d'avoir un visage expressif oblige celui qui signe à donner à voir ses émotions et ses pensées. Enfin, la LSF ayant un fonctionnement complètement différent de celui de toute langue parlée (je comparerais la LSF au langage cinématographique, avec sa mise en espace du récit, ses gros plans, ses plans larges, sa continuité ou ses ellipses temporelles...), sa pratique impose une gymnastique mentale extrême : lorsqu'on s'exprime dans cette langue, toute traduction littérale est impossible, il faut comprendre, penser et exprimer ce qu'on signe.

La LSF, langage théâtral

La LSF est une langue extraordinairement expressive. Si aucun signe n'est naturel mais culturel (manger se signera dans de nombreux pays les doigts joints devant la bouche, mais en Chine, un sourd symbolisera des baguettes avec son index et son majeur ! ; le mot chaud ne se signe pas de la même façon dans un pays chaud ou un pays froid, car il n'y représente pas la même chose...), l'origine de chacun a un caractère concret : par exemple, un arbre en LSF se représente avant-bras vertical figurant le tronc, paume ouverte pour les branches, et pour désigner une forêt, il suffit de déplacer ce signe vers soi, multipliant ainsi visuellement le nombre d'arbres ! Lorsque une personne et en particulier un comédien signe, il crée autour de lui un univers visuel extrêmement riche et précis, palpable même pour celui qui ne connaît pas la LSF. Ce ballet des mains peut également devenir une véritable chorégraphie, riche d'émotions.

Pour toutes ces raisons, la cie **Le Bruit du silence** a choisi d'intégrer la LSF dans leurs lectures sous chapiteau, et créé, à l'attention des enfants **GOUPIL**, contes **lus** par un conteur et **signés** par Sabrina et moi. Il nous semblait intéressant de combiner la lecture, et donc la présence du livre, à l'esthétique visuelle que propose la Langue des Signes, comme stimulation de l'imaginaire des enfants, et la doubler avec une proposition sonore au violoncelle, qui contribue à la musicalité et la fluidité de l'histoire.



© Frédéric Desmesure

LE CONTENU DU SPECTACLE

Le Roman de Renart

L'origine

Le *Roman de Renart* est un recueil de récits du Moyen Âge.

Parce qu'elle est écrite en langue romane, on a appelé cette œuvre le *Roman de Renart*. C'étaient les jongleurs et les trouvères qui, allant de villages en villages, mettaient en scène ces récits au cours des veillées ou à l'occasion des fêtes populaires.

Le *Roman de Renart* a plusieurs auteurs : une trentaine ! L'un des premiers est connu : il s'appelle Pierre de Saint-Cloud, surnommé Pierrot, et il commence, de 1170 à 1178, à raconter les aventures d'un personnage appelé « Renart ». Il est le premier à le faire par écrit, mais il n'a pas inventé ces aventures : il reprend ce que d'autres racontaient avant lui. Après lui, au XIII^e siècle, d'autres auteurs poursuivront ces récits. La plupart de ces auteurs sont anonymes.

Les histoires et les personnages

Le texte est constitué de « branches », des séries d'épisodes, d'histoires indépendantes, ressemblant à des contes, et écrites en vers de huit syllabes (octosyllabes).

On a souvent dit que Le *Roman de Renart* était l'épopée animale du XIII^e siècle. On assiste en effet à des luttes opposant les animaux entre eux (plus rarement aux hommes). C'est le goupil qui est au centre. Généralement vaincu par des êtres plus faibles que lui, il triomphe au contraire des plus forts et en particulier du loup dont la force n'a d'égale que la naïveté. Ce triomphe de l'esprit et de la ruse sur la force brutale était la revanche du bourgeois et du peuple écrasé par la noblesse.

Le *Roman de Renart* raconte les multiples occasions où **Ysengrin**, le loup naïf et stupide, se fait berner par son neveu Goupil.

Les deux compères tenaillés par la faim, toujours affamés et cherchant pitance, se nourrissent au dépend d'autrui. Ils se jouent de méchants tours dans lesquels le dupé (Ysengrin) est souvent celui qui croyait prendre. En revanche, Goupil, le renard astucieux, intelligent et sans scrupules, joue des tours à tous ceux qu'il croise et Ysengrin, son oncle et son éternel adversaire, en prend pour son compte.

Ainsi, **Ysengrin** meurt toujours de faim et Goupil ne cesse de le berner au fil des saisons qui passent. Faute de nourriture Ysengrin perd ses dents et fait, malgré lui, le ménestrel pour quémander une pauvre écuelle de soupe.

Le *Roman de Renart* ne cherche pas uniquement à faire rire, c'est aussi un texte satirique : une critique de la société qui dénonce l'inégalité et les défauts des puissants : la cruauté des seigneurs, la lâcheté des courtisans, l'égoïsme des moines...

La société animale

Dans ces œuvres, le monde des bêtes est organisé à l'image de la société française du temps. L'unité est donnée par les personnages que l'on rencontre sans cesse et chaque espèce s'y trouve représentée par un animal doté d'un nom propre, souvent en rapport avec son aspect ou son caractère traditionnel :

Ysengrin, le loup
Goupil, le renard
Noble, le lion
Chantecler, le coq
Couard, le lièvre
Tiercelin, le corbeau

Tardif, le limaçon

Brun, l'ours

Et chaque personnage est nettement individualisé : son caractère, ses moeurs, son histoire. Chacun a une famille normalement constituée : Renard a une épouse, Hermeline, et trois fils ; Ysengrin a une épouse, Hersent, et un frère.

Ysengrin a une fonction sociale déterminée : le roi commande les armées et rend la justice, et Ysengrin est son connétable (le comte chargé des écuries).

Samivel, à travers ces animaux, nous livre une peinture de la société médiévale et en dit long sur les audaces de pensée et de langage, sur la liberté d'esprit de l'époque à l'égard de la religion et de la morale. Et vous, à partir de ce spectacle **Ysengrin**, si vous deviez être un personnage de Samivel, lequel seriez-vous : le moine bien portant, le rusé Goupil, le naïf Ysengrin, l'agneau hardi ou le bouc combatif ?

Un auteur – Une œuvre

Paul Gayet-Tancrede alias **Samivel**, a eu un parcours atypique et étonnant. Né le 11 juillet 1907 à Paris, mort le 18 février 1992 à Grenoble, il est tour à tour écrivain, poète, graphiste, aquarelliste, cinéaste, photographe, explorateur et conférencier.

Pour la petite histoire, d'où vient le pseudonyme Samivel ?

Une des tantes fort bien inspirées de Samivel lui offre pour ses 14 ans « *Les Aventures de Monsieur Pickwick* » de Charles Dickens. Livre qu'il lit et relit devenant ainsi son livre de chevet. Depuis, il est membre à part entière du « *Pickwick Club* », ce qui signifie que lorsqu'on rencontre quelque part dans le monde un fanatique de *Pickwick*, celui-ci est capable sur 600 pages de prononcer par cœur une phrase de *Pickwick* et vous, de lui donner la suite.

L'un des personnages principaux de *Pickwick* s'appelle Sam Veler. Domestique de Monsieur *Pickwick*, il a toujours mille astuces à donner. Et dans le livre, son petit nom d'amitié est Samivel.

Au début de sa carrière dans les arts graphiques, Paul Gayet-Tancrede cherche un pseudonyme et celui de Samivel lui apparaît alors « agréable, gai, seyant » pour reprendre ses termes. Il ira jusqu'à inscrire sur sa carte d'identité le nom de Samivel.

Samivel se fait d'abord connaître, en 1928, par ses dessins, ses aquarelles, ses illustrations de revues, de livres et d'albums consacrés à la montagne, car Samivel a été, très jeune, un fervent des sports alpins. Mais peu à peu, sous les images, se dessine l'écrivain. Son premier récit *L'Amateur d'abîmes* paraît en 1940 et sera régulièrement réédité jusqu'à nos jours.

C'est à cette période que Samivel emprunte certains thèmes des contes et fabliaux du Moyen-Age connus sous le nom de *Roman de Renart* et publie entre 1936 et 1939 une trilogie médiévale, revisitée de son style poétique et humoristique, composée de trois albums : *Goupil*, *Brun l'ours* et *Les Malheurs d'Ysengrin*.

Il adapte ces trois histoires avec beaucoup de liberté et pour cela il écrit le texte en vers libres à la manière de Paul Fort. Son idée est de créer un rythme, une harmonie poétique sous-jacente mais sans s'imposer au jeune lecteur afin que son inconscient soit frappé et interrogé.

La poésie et la finesse du trait de Samivel dessinateur et tout l'humour du Samivel écrivain se retrouvent dans ces albums qui ont marqué les jeunes lecteurs, lesquels, devenus parents à leur tour, les font découvrir à leurs enfants.

Une œuvre intemporelle qui traverse les générations.

Les malheurs d'ysengrin

Divisé en quatre chapitres correspondant aux quatre saisons, nous suivons les deux principaux protagonistes, Ysengrin et Goupil, dans plusieurs aventures :

- Tableau 1 : L'hiver, où Ysengrin rend visite aux moines
- Tableau 2 : Le printemps, où Ysengrin s'empare des deux jambons
- Tableau 3 : L'été, où Ysengrin rencontre l'agneau
- Tableau 4 : L'automne, où Ysengrin entend des voix



Illustration de Samivel - L'automne



Illustration de Samivel - L'hiver

Le point de vue du metteur en scène, Nicolas Fagart

« Ysengrin est un spectacle qui s'inscrit logiquement dans la continuité de mon travail au sein de la compagnie. C'est à dire qu'il s'agit, avant toute chose, de la transposition scénique d'une œuvre littéraire non théâtrale. L'idée, très simple, est d'utiliser le théâtre pour promouvoir la littérature, pour faire (re)découvrir un texte, entendre la langue d'un auteur.

Lors de l'adaptation théâtrale de plusieurs contes, nous avons expérimenté l'association synchronisée de la lecture à voix haute d'une œuvre, avec sa traduction en langue des signes française.

Pour *L'Arbre sans Fin*, de Claude Ponti, et afin de rendre la spécificité de l'adaptation d'un album illustré, l'idée fut d'associer à la LSF, une partition corporelle mimée et de ponctuer l'ensemble de bruitages sonores ou mélodiques.

Or, en ce qui concerne *Les Malheurs d'Ysengrin*, nous avons affaire à une nouvelle particularité, dont nous avons évidemment dû tenir compte. Et cette particularité tient essentiellement au style de l'écriture utilisée : le récit est entièrement composé en rimes de sept ou huit pieds (hepta- ou octosyllabes). Ce petit bijou est en fait une chantefable, dixit Samivel. L'évidence d'un accompagnement musical s'est alors naturellement imposé.

La mise en scène est facilement identifiable.

Ainsi, un comédien, derrière un pupitre, donne à **entendre** la lecture du texte intégral, qui s'apparente à un récit entrecoupé de dialogues.

Ces dialogues étant proposés comme un doublage en direct des différents personnages de l'histoire, qui se trouvent être incarnés, au centre de la scène, par deux comédiennes dans un jeu muet.

Les comédiennes donnent ainsi à **voir** le récit, à travers une partition corporelle mêlant des séquences mimées, à la traduction du texte (et notamment des dialogues) en LSF.

Dans le même temps, cette partition des corps et des signes est mise en sons, en musique et en rythme, en direct, par un violoncelliste, équipé de pédales d'effets et de samples.

L'ensemble, parfaitement synchronisé, donne à penser à un dessin animé, sonorisé en direct, comme un ciné-concert, mais... qui serait vivant.

Ce pourrait aussi être une comédie musicale, parlée, chantée et dansée, mais... doublée en direct.

L'album est ainsi mis en vie, en mots, en notes.

Pas de décor, pas de costumes.

L'épure par nécessité.

Quatre artistes en noir.

Quatre tâches de lumières sur un plateau nu.

Et cependant, tout y est, par la magie du récit et de son incarnation.

Tout y est, jusqu'à l'humour de l'auteur.

L'auteur ici s'appelle Samivel.

Un auteur que j'affectionne tout particulièrement.

Pour son style, bien sûr : riche, recherché et plein d'humour.

Mais aussi parce que ses albums jeunesse ont accompagné mon enfance et mes premiers pas de lecteur... Je voudrais aujourd'hui me faire passeur de ces moments de pur plaisir ».

Grâce à la légèreté de son dispositif scénique, la compagnie peut amener le théâtre à tous et en tout lieu: sur un plateau de théâtre, dans une bibliothèque au milieu des livres, dans des salles des fêtes communales ou encore en extérieur dans des parcs ou des coins au calme pour favoriser l'écoute des spectateurs.

Quelle que soit la configuration de l'espace, l'idée est d'abord d'abolir la séparation scène/salle.

Les comédiens invitent les spectateurs à s'installer au plus près, sur des tapis, des coussins, avant les premiers rangs de chaises ou de fauteuils.

Le jeu des comédiens et du musicien

Ils sont quatre artistes sur scène. Ils sont vêtus de noir et évoluent sur un fond noir, pourtant l'histoire défile toute en couleur : Sylvain Guichard est le narrateur du texte. Derrière son pupitre, il va donner voix, vie et âme aux personnages. En milieu de scène, Aurore Corominas et Isabelle Florido sont les comédiennes qui vont donner corps à tous les protagonistes de l'histoire. Elles miment, dansent, chantent, déclament et signent en même temps. Enfin, faisant corps avec son violoncelle et ses machines, Laurent Besson va, à grand renfort de bruitages, de samples, de trucages, apporter la musicalité et la fluidité de l'histoire.



LES PISTES PEDAGOGIQUES

Ces pistes pédagogiques sont données à titre indicatif dans le but d'aider l'enseignant à préparer les élèves en amont à comprendre l'œuvre, à la situer dans le temps et à voir le spectacle. Ces pistes sont à adapter en fonction de l'âge des enfants.

En amont, il existe trois types de préparation à la représentation : la première dépendant de l'œuvre. Bien comprendre le texte et son contenu permettra à l'élève de se sentir plus à l'aise dans le déroulé du spectacle ; La seconde dépendant de l'expérience du théâtre des élèves en général (les lieux, les métiers, le comportement à adopter lorsqu'on voit un spectacle, etc.) et la troisième plus spécifique portant sur le spectacle lui-même. Aussi, quelques pistes pédagogiques proposées ci-dessous vont pouvoir vous aider à préparer l'« avant » spectacle.

Juste avant la représentation, l'enseignant peut rappeler les codes de vision d'un spectacle et les règles à suivre. Il peut attirer l'attention des élèves sur certains points du spectacle (les décors, la lumière, la musique, le jeu des personnages).

En aval, l'enseignant peut exploiter les pistes pédagogiques proposées ci-dessous ainsi que la bibliographie. Ce travail permettra de familiariser les élèves au spectacle vivant, de trouver un sens à l'œuvre, d'éveiller leur esprit critique et de donner le goût des arts.

Pistes pédagogiques

Sur la période : Le Moyen-Age

En adaptant le Roman de Renart, Samivel s'est mis dans la peau d'un auteur du XIIème siècle.
[Identifier sur une frise chronologique cette période située entre l'Antiquité et Les Temps Modernes.](#)

Que se passe t-il en France à cette période :

Construction des cathédrales, les croisades : quelle est la place de la religion illustrée par les moines dans Ysengrin ?

Découverte de la science arabe avec l'arithmétique, l'algèbre, l'astronomie, la médecine, la chimie, Découverte des auteurs grecs, principalement Aristote

Construction de châteaux forts

Multiplication des moulins à eau et apparition des moulins à vent

Apparition de l'art gothique

Quels sont les us et coutumes de l'époque ?

Sur l'œuvre

Le Roman de Renart a pour premier mérite de nous apprendre le Moyen Age que l'on se figure trop souvent comme une sinistre période d'écrasement sous la terreur et les ténèbres. Au contraire, surtout aux XIIème et XIIIème siècles, ce fut un temps de joie de vivre débordant. Aucun âge aussi dur n'a eu autant d'enthousiasme, d'optimisme, de curiosité, d'endurance. Si on échoue, on recommence. Dès que le malheur est passé, on fait des fêtes, on chante, on danse. On n'a jamais autant dansé qu'au Moyen Age.

Cependant si on se réfère aux thèmes abordés, la vraie problématique évoquée à tout bout de champ et de manière obsessionnelle et qui sera le grand problème du Moyen Age est LA FAIM OU LA CRAINTE DE LA FAIM. Trouver à manger et ce quelle que soit la saison devient la préoccupation première des personnages.

[Comparer les repas entre l'aristocratie dans les châteaux forts et le peuple dans les villages.](#)

Sur le contenu : les animaux

Les personnages principaux du spectacle sont des animaux aux caractères humains

Quels sont les deux personnages principaux et quels liens de parenté ont-ils ?

Comment Goupil considère t-il Ysengrin ?

Donner des adjectifs pour caractériser les deux personnages principaux

Ysengrin, l'oncle : le loup arrogant mais nigaud, naïf, stupide

Goupil, son neveu, le renard rusé et trompeur

Sur la forme : un récit comique et satirique

Grâce aux divers procédés comiques, le *Roman de Renart* a fait rire les hommes du Moyen Âge en retraçant les réalités de leur vie quotidienne dans la société féodale.

Mais s'il les a fait rire, il les a également fait réfléchir sur les défauts de la société que les auteurs dénonçaient.

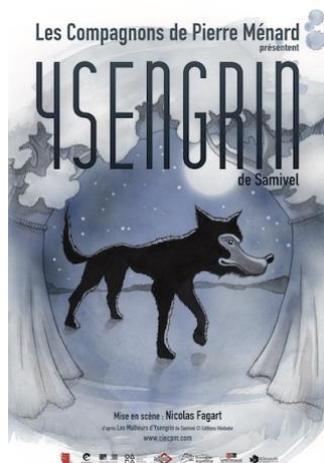
Trouver ce qui est dénoncé dans le texte Ysengrin

Il existe plusieurs formes de comiques. A l'aide d'exemples dans le texte ou le spectacle, donner la définition de chacune de ces situations comiques :

Comique de geste - **Comique de caractère** - **Comique de situation**

LA PREPARATION AVANT LE SPECTACLE

L'affiche et le titre du spectacle



Le titre *Ysengrin*, que vous évoque t-il ?
Que signifie « un roman éponyme » ?

Formuler des hypothèses sur le spectacle avec les élèves en se basant sur l'interprétation de l'affiche. Il ne s'agit pas de comprendre le spectacle mais de susciter l'intérêt et la curiosité des élèves.

Vous pouvez télécharger l'affiche à cette adresse :
<https://www.ciecpm.com/untitled>

Ecrire, mémoriser et jouer

Procurez-vous le texte joué le jour de la représentation. Écrire quelques extraits sur un bout de papier, chaque élève en tire un au sort (Voir annexe 1). Les élèves pourront alors retrouver ces extraits dans le spectacle sous forme de répliques, cela les aidera à maintenir leur attention.

En cercle, regarder un partenaire dans les yeux et lui adresser sa réplique avec une consigne technique: (fort, en murmurant, en allongeant les syllabes, en accentuant les consonnes...). Celui à qui la réplique était adressée fait de même avec la sienne, et ainsi de suite.

Un groupe de 5 est dos au public, l'enseignant lui propose une émotion : colère, peur, joie, tristesse, timidité... Les 5 se retournent, image fixe, et accompagnés par une musique qui exprime le sentiment, disent leur réplique avec l'émotion imposée par l'enseignant.

La communication par la Langue des Signes

Expliquer ce que signifie « Communiquer »

Pour communiquer il faut donc un émetteur (celui qui exprime quelque chose) et un récepteur (celui qui reçoit quelque chose). Qui dit communication dit aller/retour entre l'émetteur et le récepteur. Communiquer, c'est établir une relation avec quelqu'un ou bien transmettre quelque chose à quelqu'un. La communication n'a pas forcément besoin des mots, elle peut se servir des gestes. La chaîne de communication est constituée :

- de l'émetteur (ou expéditeur)
- du récepteur (ou destinataire)
- du message qui est transmis de l'un à l'autre
- du code qui sert à transmettre le message (ex : la langue)
- le canal de transmission (ex : de vive voix, téléphone...)
- le contexte

Plusieurs manières de communiquer

Expliquer par les sons, les paroles, l'écriture mais aussi les gestes que nous pouvons communiquer de plusieurs manières. La Langue des Signes sert aux sourds à communiquer avec les autres. C'est une langue visuelle. Le récepteur reçoit l'information par le regard. L'émetteur s'exprime par des gestes

et des expressions du visage. Les signes sont précis. Des mots peuvent également être épelés grâce à l'alphabet dactylologique.

Histoire de la Langue des Signes

Pendant de nombreux siècles, les sourds ont été considérés comme des handicapés mentaux et mis au banc de la société. Ils ne pouvaient communiquer qu'entre eux à la condition, bien sûr, d'être en présence d'autres sourds (famille, amis proches, association sportive). Ce n'est qu'en 1760, qu'un entendant, l'abbé Charles-Michel de l'Épée, commence à s'interroger sur l'usage d'une langue des signes, les gestes pouvant exprimer la pensée humaine autant qu'une langue orale. Il fonde une école à Paris, l'Institut National des Jeunes Sourds. C'est le début de l'Âge d'or pour les Sourds, et la langue des signes se développe très vite. En 1880, cependant, les partisans de l'oralisme l'interdisent. Il faut attendre la fin des années 1970 pour que des entendants réalisent la nécessité de la langue des signes pour la communauté sourde. En 1977, l'interdiction est levée dans les écoles. En 1991, elle est autorisée dans l'enseignement. En 2005, elle est enfin reconnue comme langue.

Préparer les enfants à aller au théâtre

Expliquer les lieux et les métiers du théâtre

Lire la distribution du spectacle et expliquer les différents métiers

Lire, réécrire ou mimer la charte du jeune spectateur

Jouer le bon / le mauvais spectateur ; les 3 qualités / les 3 défauts.

RETOUR APRES LE SPECTACLE

Convoquer les souvenirs et créer le dialogue

Mise en mots

Chacun note un moment du spectacle qui l'a marqué (description précise de la scène). Lecture au groupe sans commentaires.

Chaque élève écrit 4-5 phrases qui résument son appréciation du spectacle positivement et/ou négativement. Lire et justifier son choix. Les critiques de la classe peuvent être envoyées aux autres classes présentes lors de la représentation.

Mise en pratique

Avant de travailler la voix et l'expression théâtrale, faire des exercices physiques de conscience du corps et de cohésion du groupe :

- Marcher, bien relâcher bras et épaules, regard ouvert. Mettre de l'énergie dans la marche, ralentissements, accélérations. Arrêter la marche aux claquements de mains
- Continuer la marche, cette fois une personne s'arrête et dit un mot en lien avec le spectacle. Tous s'arrêtent et l'écoutent. Reprendre la marche et répéter l'exercice.

Par petits groupes, chaque élève se remémore une image du spectacle qu'il reconstitue en sculptant les corps de ses camarades de jeu et lui-même. Puis on remet en ordre les images et on les présente au reste des élèves qui les identifient en leur donnant un titre.

Toujours par petits groupes, réaliser un tableau vivant (sans parole) fixe ou en mouvement illustrant le début et la fin du spectacle. Échange : trouver des explications pour le passage de l'une à l'autre.

La Langue des Signes

En classe, répéter la chanson apprise en fin de spectacle. Vous pouvez visionner la vidéo de la chanson sur le site internet de la compagnie : <https://www.lebruitdusilence.com/chanson-ysengrin>

Trouver les expressions de visage associées aux différentes émotions. Inventer des signes qui pourraient y être associés, ou visionner les vrais signes sur un dictionnaire en ligne (par exemple <http://www.sematos.eu/lsf.html>). Généraliser ce jeu avec signes inventés / signes réels à d'autres domaines que les émotions (les actions, les animaux, les objets du quotidien).

A l'aide de l'annexe 2, proposer aux élèves de dire leur prénom avec l'alphabet dactylogographique. Puis attribuer un signe-prénom à chacun des enfants (en fonction du caractère, du physique, d'un geste machinal, d'une passion...), en s'inspirant du signe de la comédienne Isabelle.

Prolonger le spectacle et garder une trace

- Concevoir une autre affiche. Par groupe, à l'aide du dessin, du collage, de la peinture, de l'informatique, réaliser une nouvelle affiche qui pourrait remplacer l'affiche originale en donnant un nouveau titre au spectacle.
- Faire un trombinoscope avec chacun qui se désigne par son prénom-signes
- Écrire une lettre à l'auteur, au metteur en scène, au comédien, à un personnage...
- Se mettre dans la peau du metteur en scène et décrire ce qui pourrait être changé dans le spectacle
- A l'aide de quelques accessoires ou éléments de costumes, représenter une des interprétations possibles d'une scène (imaginer le lieu de l'action, les types de personnages...). A chaque groupe de chercher et aux autres ensuite d'identifier. Les interprétations sont multiples
- Faire un roman-photo. Raconter une histoire avec une succession de poses prises par les enfants : avec des expressions de visage marquées et des signes inventés ou réels, ou des positions corporelles signifiantes.

La différence entre le texte et la mise en scène proposée par Le Bruit du Silence

- Lecture du conte. Comment est relatée l'histoire et par qui ? Qui sont les personnages ? Comment sont-ils joués dans le spectacle et par qui ?
- Quelles sont les différences entre le texte et la mise en scène de Nicolas Fagart ? L'histoire est-elle identique ? Les scènes ont-elles été coupées ou ajoutées ?
- Lire d'autres contes du même auteur. Peut-on trouver des thèmes communs ? L'écriture est-elle semblable ?

LA BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie de Samivel (Albums pour enfants)

"Canard, ou le songe d'un jour de neige", éd. Delagrave
"Goupil", sur le thème du roman de Renart, éd. Delagrave, réédité par Hoëbeke, 2008
"Brun l'Ours", sur le thème du roman de Renart, éd. Delagrave
"Les malheurs d'Ysengrin", sur le thème du roman de Renart, éd. Delagrave, réédité par Hoëbeke, 2008
"Le Joueur de flûte" de Hamelin, conte original sur un thème du XIII^{ème} siècle, illustrations d'après l'auteur
"Merlin Merlot", conte original sur un thème du XIII^{ème} siècle, illustrations d'après l'auteur. (éd. Flammarion)
Le conte féérique de la "Grande Nuit de Merlin", éd. I.A.C.
"La plainte de la baleine et de Monsieur Jonas", éd. I.A.C
Train de fables de La Fontaine, Florian, Franc-Nohain, Samivel, illustrées par Samivel, éd. I.A.C
"Ayorpok et Ayounghila", conte eskimo de Samivel

Documents sur le conte à l'usage des enseignants

Du conte au théâtre : avec la compagnie Louis Brouillard - Joël Pommerat, CRDP de l'Académie de Paris, Coll. Entrer en Théâtre, 2008
Analyser un conte, dans JDI (Journal des instituteurs), 2000
A l'école des contes et des récits cycle 1,2 et 3 ; Meilhac Jean-Claude, CRDP Nord pas de Calais, coll. Démarches et outils pour la classe, 1995
Du conte oral au conte écrit : dans Ecole des Lettres collèges 2000/01-02 (08/2000) ; Patricia Fize et Claude Gapillard ; Ecole des Lettres collèges 2000/01-02 (08/2000)

Accompagner l'enfant au spectacle

Accompagner l'enfant dans sa découverte du spectacle, de Claude Planson, Broché 2008
Le très jeune enfant, l'adulte et le spectacle vivant, de Joëlle Rouland in Regards N°2, Nova Villa, 2002

Sur le Moyen-Age pour des repères historiques

Histoire des Arts : La littérature au Moyen-Age
http://www.garlaban.ien.13.ac-aix-marseille.fr/spip/spip.php?page=spipdf&spipdf=spipdf_article&id_article=134&nom_fichier=Histoire_des_Arts

ANNEXES

Extraits du texte YSENGRIN

Ouais !... Demain : Noël !!! ...

Et moi, depuis ce matin j'erre à l'aventure sans trouver pâture dans ce maudit bois !

Ah, le monde est vraiment bien fait !... Tous mes compliments à l'Auteur !... Comment !... Du premier des bourgeois au moindre fagoteur chacun met poule au pot et va faire bombance... tandis qu'un haut baron comme moi, d'importance, aura tout juste au réveillon le droit de s'engraisser de briques !... Par la barbe de Bèe-la-Bique... ce scandale n'a pas de nom !... Tiens ! Renard...

La chanson de fin de spectacle

Oyez la triste aventure d'un pauvre loup clopin-clopant

Qu'on perdu tout sa denture dans un affreux guet-apens...

- Loup ! Tu l'avais belle et dure quand tu mangeais nos moutons.

Bah ! C'était dans ta nature. Alors nous te pardonnons...

Et puisque tu joues d'la vielle, viens ce soir, en jouer chez nous, au réveillon.

Car Noël, c'est une fête même pour les Loups

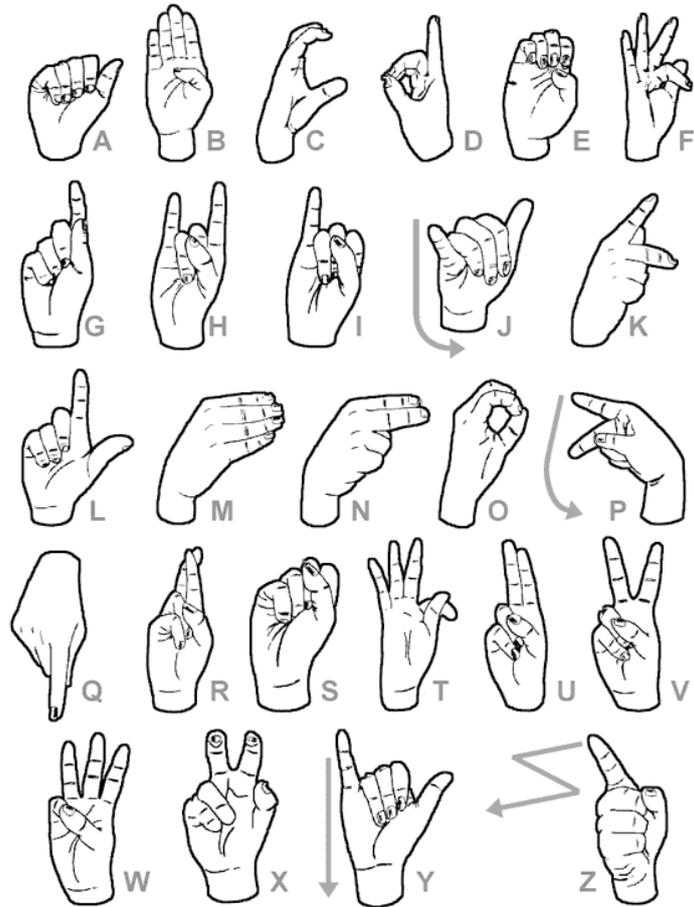
L'alphabet manuel, la dactylogogie (Annexe 2)

La dactylogogie est utile pour épeler des noms propres ou des mots dont vous ne connaissez pas encore le signe.

Les règles de la dactylogogie

- N'épelez le mot qu'avec la main dominante.
- Terminez d'épeler le mot, même si celui avec qui vous signez semble comprendre.
- Restez sur le même plan lorsque vous épeler le mot pas d'à-coups vers l'avant).
- Si vous voulez faire des accents ou des signes de ponctuations (facultatif), utilisez votre index.
- Lorsque deux lettres identiques se succèdent, effectuez un léger déplacement latéral vers l'extérieur en gardant la même configuration de la main.

Alphabet Manuel LSF



D'après Albert Taboat